

LIENS

Nouvelle Série

ISSN 0850 – 4806

Juillet 2020

N°29- Volume 2



Revue Francophone Internationale

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation

Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD)

Sénégal

Liens

Nouvelle Série

Issn 0850 - 4806
Juillet 2020
N°29 - Volume 2



Revue de la Faculté
Des Sciences et Technologies
de l'Education et de la
Formation

Université Cheikh Anta Diop de Dakar - Sénégal

Liens

Nouvelle Série

ISSN 0850 – 4806
Juillet 2020
N°29 - Volume 2

Revue Francophone Internationale
Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la
Formation (FASTEF)
Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (UCAD)
Sénégal

B.P. 5036 Dakar – Fann / Sénégal
revue.liens@ucad.edu.sn

Directeur de Publication

Ousseynou THIAM

Directeurs Adjoint

Assane TOURE, Ndèye Astou GUEYE

Comité de Patronage

Ibrahima THIOUB, Professeur, Recteur de l'UCAD

Ibrahima DIOP, Professeur, ancien Doyen de la FASTEF

Amadou Moctar MBOW, ancien Directeur Général de l'UNESCO

Amadou Lamine NDIAYE, Professeur, ancien Recteur

Iba Der THIAM, Professeur, ancien Directeur de l'Ecole Normale Supérieure, ancien Ministre de l'Education Nationale

Comité Scientifique

Mamadi BIAYE, Professeur (UCAD, Sénégal) - Linda ALLAL, Professeur (Genève, Suisse) - Jean Emile CHARLIER, Professeur (Université Catholique de Louvain) - Jean Pierre CUQ, Professeur (Université de Nice Sophia Antipolis) - Fatima DAVIN CHNANE, Professeur (Aix-Marseille Université, France) - Souleymane Bachir DIAGNE, Professeur (UCAD, Sénégal), (Université de Montpellier, France) - Christian Sinna DIATTA, Professeur (UCAD, Sénégal) - Jean DONNAY, Professeur (FUNDP Namur, Belgique) - Kanvaly FADIGA, Professeur (FASTEF-UCAD, Côte d'Ivoire) - André GIORDAN, Professeur (Univ. de Genève, Suisse) - Mamadou KANDJI, Professeur (UCAD, Sénégal) - Jean-Marie DE KETELE, Professeur (FASTEF-UCAD, UCL, Belgique) - Marie-Françoise LEGENDRE, Professeur (Université de LAVAL, Québec) - Jean-Louis MARTINAND, Professeur (FASTEF-UCAD, CACHAN, France) - Mohamed MILED, Professeur (Université de Carthage, Tunisie) - Abdou Karim NDOYE, Professeur (FASTEF-UCAD, Sénégal) - Hamidou Nacuzon SALL, Professeur (FASTEF-UCAD, Sénégal) - Harouna SY, Professeur (FASTEF-UCAD) - Harisoa Tiana RABIZAMAHOLY, Professeur (FASTEF-UCAD, Sénégal) - Carla SCHELLE, Professeur (Université de Mayence, Allemagne) - Jean-Marie VANDER MAREN, Professeur (FSE, Université de Montréal, Québec) - José Luis WOLFS, Professeur (UCL, Belgique) - Eva L. WYSS, Professeur (Université de Coblence, Landau, Allemagne).

Comité de Lecture

Sénégal : Moustapha SOKHNA, (FASTEF-UCAD) - Oumar BARRY (FLSH-UCAD) – Sophie BASSAMA (FASTEF-UCAD) - Madior DIOUF (FLSH-UCAD) - Ousmane Sow FALL (FASTEF-UCAD) - Fatou DIOUF KANDJI (FASTEF-UCAD) - Boubacar KEÏTA (FST-UCAD) – Aboubacry Moussa LAM (FLSH-UCAD) - Mohamed LO (FASTEF-UCAD) - Aymerou MBAYE (FASTEF-UCAD) - Lat Soukabé MBOW (FLSH-UCAD) - Issa NDIAYE (FASTEF-UCAD)) – Papa Mamour DIOP (FASTEF-UCAD) - Boubacar NIANE (FASTEF-UCAD) - Mamadou SARR (FASTEF-UCAD) - Abou SYLLA (IFAN-UCAD) - Serigne SYLLA (FASTEF-UCAD) - Ibrahima WADE (ESP-UCAD).

Afrique : Urbain AMOA (Côte d’Ivoire) - Ahmed CHABCHOUB (Tunisie) Boureima GUINDO (Gabon) - Yvon-Pierre NDONGO IBARA (République du Congo) - Klohinwelle KONE (Côte d’Ivoire.) – Galedi NZEY (Gabon) - T. Jean Baptiste SOME (Burkina Faso).

Amérique : Guy PELLETIER (Canada)

Europe : Christel ADICK (Allemagne) – Mélanie DAVID (Allemagne) - Christian DEPOVER (Belgique) - Jacqueline BECKERS (Belgique) - Marcel CRAHAY (Belgique) - Cécile DEBUGER (Belgique) - Marianne FRENAY (Belgique) - Georges HENRY (Belgique) - Léopold PAQUAY (Belgique) - Marc ROMAINVILLE (Belgique) - Bernadette WILMET (Belgique) - Marguerite ALTET (France) - Pierre CLEMENT (France) - Danielle CROSS (France) - José FELICE (France) - Claudine TAHIRI (France)

Comité de Rédaction

Ousseynou THIAM (FASTEF-UCAD) - Assane TOURE (FASTEF-UCAD) - Ndéye Astou GUEYE (FASTEF-UCAD) - Harisoa T. RABIAZAMAHOLY (FASTEF-UCAD) - Souleymane DIALLO (INSEPS-UCAD) - Bamba D. DIENG (FASTEF-UCAD) - Mamadou DRAME (FASTEF-UCAD) - Manétou NDIAYE (FASTEF-UCAD) - Amadou SOW (FASTEF-UCAD) – Emanuel Dit Magou FAYE (FASTEF-UCAD).

Assistant Informatique

Mamadou Lamine KEBE

Assistante Administrative

Ndèye Fatou NDIAYE SY

SOMMAIRE

EDITORIAL	8
Boubacar Siguiné Sy	12
DE LA CARACTERISTIQUE UNIVERSELLE A L'ALPHABET DES PENSEES HUMAINES DE LEIBNIZ	12
Souleye Lô.....	32
ANALYSE DE L'EFFET DE LA FORMATION SUR L'EFFICACITE DE LA STRATEGIE DE SERVICE A BASE COMMUNAUTAIRE (SBC) INITIEE PAR L'ONFG ENFANCE ET PAIX DANS LA REGION DE SEDHIOU	32
Amadou Yoro Niang	52
PERTINENCE ET VALIDITE DES TACHES COMPLEXES PROPOSEES DANS L'EVALUATION CERTIFICATIVE DES ELEVES-MAITRES DU CRFPE DE DAKAR	52
Bérédougou Koné, Denis Dougnon, Sory Doumbia	82
LA PEDAGOGIE PAR SITUATION-PROBLEME : LES PERCEPTIONS D'ENSEIGNANTS DE SCIENCES DE LA VIE ET DE LA TERRE DES LYCEES AU MALI	82
Esther Somé-Guiébré	98
MODELE DES PPP DANS L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ETRANGERES : EST-ELLE UNE OPPORTUNITE D'ACQUISITION DE L'ANGLAIS	98
Ibra Mboup, Sulynet Torres Santiago	114
ASPECTOS TEÓRICO-CONCEPTUALES Y METODOLÓGICOS DE LA ENSEÑANZA-APRENDIZAJE DE LA LITERATURA EN SENEGAL	114
Papa Maïssa Coulibaly	132
TEACHING AND LEARNING ENGLISH WITH SMARTPHONES: USES, PRACTICES AND TRENDS	132

Moussa Thiaw	154
POUR UNE DIDACTIQUE DU TEXTE : DE LA CONSTRUCTION DU SENS AUX STRATEGIES D'ENSEIGNEMENT	154
Mamadou Thiaré	164
LA CONSTRUCTION DU SAVOIR GEOGRAPHIQUE A TRAVERS LE PROGRAMME PEDAGOGIQUE EN VIGUEUR DANS L'ENSEIGNEMENT MOYEN ET SECONDAIRE GENERAL AU SENEGAL	164
Amadou Mamadou Camara, Amadou Tidiane Bâ	182
DES COURS DE GEOGRAPHIE POUR QUELLES FINALITES AU SENEGAL ? ANALYSE DU DISCOURS ET DES PRATIQUES DES PROFESSEURS DE COLLEGE EN SITUATION D'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE EN CLASSE DE SIXIEME	182
Désiré Poussogho, Richard Nanema, Mamadou Sanogo	200
TIC ET AMELIORATION DE LA PRATIQUE DES ENSEIGNANTS EN CLASSE A TRAVERS L'EXEMPLE DE LA FONDATION KAMALPHA AU BURKINA FASO	200
Salimata Séné	216
EVOLUTION DES THEORIES ET MODELES D'APPRENTISSAGE: QUELLE PLACE DES TICE ?	216
Mathias Kei	234
LA REPRESENTATION DE L'AVENIR : ELEMENTS CENTRAUX PRIORITAIRES ET ADJOINTS CHEZ LES JEUNES IVOIRIENS, CAS DES ETUDIANTS DE MASTER 2 DU DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE DE L'UNIVERSITE FELIX HOUPHOUËT BOIGNY	234
Bouré Diouf	254
TEXTE ET HYPOTEXE : POLYPHEME HUMANISE PAR EURIPIDE	254

Cheikh Amadou Kabir Mbaye	268
UNE SI LONGUE LETTRE OU L'EXPRESSION D'UNE CULTURE FRAGMENTEE.....	268
Alioune Sow	288
HISTOIRE ET MYTHE DANS LA NUIT DE NOËL 1914 (1915) DE CLAUDEL ET L'EXIL D'ALBOURI (1967) DE CHEIK ALIOU NDAO	288
Célestine Dibor Sarr	302
LE RECIT D'ENFANCE : UN DIALOGISME ENTRE REALITÉ ET FICTION DANS ENFANCE (1983) DE NATHALIE SARRAUTE.....	302
Ahmadou Bamba Ka	318
L'ESPACE CAMUSIEN ENTRE REALISME ET SYMBOLISME	318
Ibrahima Ndiaye	336
BALZAC ENTRE QUETE ET ENQUETE : LA RECHERCHE D'UN TEXTE-MODELE.....	336
Ousseynou Bâ.....	350
LE THEATRE-FORUM DE KADDU YARAAX, UN OUTIL DE COMMUNICATION SANITAIRE EFFICACE ET PARTICULIER	350

EDITORIAL

Le numéro 29, en son volume 2, de la revue de la Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal) : *Liens, nouvelle série*, met une fois de plus à la disposition des chercheurs et autres lecteurs une panoplie d'articles touchant aux sciences de l'éducation et à d'autres disciplines.

En guise de préambule, Boubacar Siguiné Sy évoque, dans son étude, l'un des derniers penseurs de système, Leibniz, qui rêva d'une encyclopédie des sciences. Mais, ce projet passe d'abord par l'établissement d'une science générale dont la première étape reste la caractéristique universelle, un langage univoque calqué sur le modèle du calcul et de la logique.

Souleye Lô analyse quel effet la formation a sur l'efficacité de la stratégie de service à base communautaire (SBC). Cette recherche, assujettie à l'exploration scientifique, est réalisée dans un contexte difficile avec la situation qu'a connue la Casamance de la période qui va de 1980 à 2007. Toujours dans le domaine de la formation, Amadou Yoro Niang, étudie la pertinence et la validité des tâches complexes qui sont proposées à l'évaluation des élèves-maîtres. Il cible ceux du Centre Régional de Formation des Personnels de l'Éducation (CRFPE) de Dakar, session 2018. Quant à Bérédougou Koné, Denis Dougnon et Sory Doumbia, ils ont le projet d'identifier les perceptions, que les enseignants en Sciences de la Vie et de la Terre (SVT) des lycées du Mali, ont de la pédagogie par situation-problème. Et les résultats de leur étude démontrent que ces enseignants ont des difficultés à mettre en place des situations d'enseignement-apprentissage efficaces ; d'où un besoin de formation permanent pour améliorer les pratiques de classe.

Esther Somé-Guiébré nous emmène au Burkina Faso avec son article qui explore le rôle du modèle des PPP (presentation-practice-production) dans l'acquisition de l'Anglais comme langue étrangère. L'objectif de cette étude est de voir si cette méthode, souvent rattachée à celles traditionnelles essentiellement basées sur la grammaire, est une opportunité d'acquisition de l'Anglais ou une entrave. Nous restons dans le domaine de l'enseignement des langues, mais cette fois nous nous intéressons à l'espagnol avec cette étude d'Ibra Mboup et de Sulynet Torres Santiago, qui réfléchissent sur les méthodes d'enseignement-apprentissage de la littérature au Sénégal. Ils plaident

pour la mise en place d'un cadre opérationnel et conceptuel adéquat. Pape Meissa Coulibaly exhorte à un usage des téléphones intelligents ou smartphones pour l'enseignement et l'apprentissage de l'Anglais. Cet article dessine les contours de cette innovation pédagogique et bat en brèche les idées selon lesquelles les smartphones constituent des objets de distraction et, parfois même de tricherie, dans l'univers scolaire et universitaire. Moussa Thiaw, quant à lui, évoque dans son article la didactique du texte. Il revient sur les stratégies d'enseignement qui permettent de faire le travail de décodage nécessaire pour comprendre le message délivré par le texte. En effet, rappelons –que le texte est « un tissu d'éléments linguistiques qui forment un ensemble construit, composé et uni ».

Mamadou Thiaré nous fait changer de cap avec l'enseignement de la géographie. Il s'intéresse au nouveau programme de géographie mis en place au moyen et secondaire général au Sénégal depuis 2006. Thiaré se propose, dans son article, d'identifier et d'analyser les approches et les démarches que les enseignants utilisent pour construire le savoir géographique. Amadou Mamadou Camara et Amadou Tidiane Bâ lui emboîtent le pas en réfléchissant sur les finalités de l'enseignement de la géographie au Sénégal, notamment au collège. Ils exhortent, surtout par cet article, les professeurs de collège à mettre l'accent sur les finalités intellectuelles et scientifiques par l'enseignement de contenus appropriés. Il s'agit de construire des citoyens sénégalais ouverts vers le monde, mais enracinés dans leur culture.

Désiré Poussoghon, Richard Nanema et Mamadou Sanogo reviennent sur l'usage des TIC en pédagogie dans l'enseignement au Burkina Faso. Cette étude montre comment l'usage pédagogique des TIC constitue une puissante source de motivation pour les enseignants et les élèves, qui voient respectivement leur rôle se transformer dans la situation d'enseignement-apprentissage. Toujours dans le cadre de l'apport des nouvelles technologies dans l'enseignement, Salimata Séné réfléchit sur la place des TICE dans l'évolution des théories et modèles d'apprentissage. Son article a pour objectif principal d'étudier l'évolution des théories et modèles d'apprentissage compte tenu du contexte actuel de développement des TICE.

Mathias Kei nous ramène en Côte d'Ivoire avec la représentation de l'avenir chez les jeunes ivoiriens : cas des étudiants de master 2. Cet article a pour but de déterminer l'image qui se dégage dans le mental des étudiants quand ils pensent à leur « AVENIR ». Abdaramane Sow

se propose d'estimer les fonctions de production éducationnelle du Sénégal à partir des données du PASEC 2014 au niveau primaire en début et en fin de scolarité. Les résultats obtenus indiquent que l'utilisation répandue de la forme linéaire n'est pas appropriée, du moins en ce qui concerne les données sénégalaises.

En ce qui concerne l'article de Bouré Diouf, il traite d'œuvres d'auteurs classiques, en l'occurrence Homère et Euripide. Dans son étude, Bouré Diouf montre comment Euripide reprend le Polyphème homérique en l'humanisant. Il lui conserve ses traits antiques, mais le présente comme un être social. Cheikh Amadou Kabir Mbaye revient sur un classique de la littérature africaine d'expression française, *Une si longue lettre* de Mariama Bâ. Ce roman lui donne l'opportunité de réfléchir sur la question de l'identité dans une société sénégalaise en pleines mutations. Cet article d'Alioune Sow met en parallèle deux auteurs, appartenant à des univers sociaux différents : Claudel et Cheikh Aliou Ndao. Il a l'objectif de montrer comment les dramaturges associent la dimension historique à celle mythique en les réadaptant en fait littéraire. *La nuit de Noël* 1914 (1915) de Claudel et *L'exil d'Alboury* (1967) ont servi de corpus. Quant à Célestine Dibor Sarr, elle réfléchit sur le récit d'enfance à travers *Enfance* (1983) de Nathalie Sarraute. En effet, cette dernière a ouvert les voies d'une écriture nouvelle axée sur le récit d'enfance qui au-delà du bouclier mémoriel et sensoriel fait accéder à un monde authentique. Cette innovation, témoignant d'une volonté de rompre avec l'autobiographie classique, inaugure une ère nouvelle. Ahmadou Bamba Ka réfléchit sur l'utilisation du cadre spatial chez Albert Camus. Cet auteur, par le génie de la transfiguration littéraire, arrive à plonger le lecteur dans un espace imaginaire globalisant, voire universel, et ce faisant il rend compte de la condition humaine dans toutes ses aspirations. Ibrahima Ndiaye, dans son étude intitulée 'Balzac entre quête et enquête : la recherche d'un texte modèle', traite du statut de l'observateur et sa relation à l'observé, la quête qui met en branle le récit balzacien. Il y évoque les dispositifs annonciateurs des grandes transformations du roman de la modernité. Pour finir, Ousseynou Bâ montre que le théâtre forum est un outil de sensibilisation très efficace dans le domaine sanitaire. L'exemple de la compagnie Kaddu Yaraax fait foi. En effet, grâce aux ressources du théâtre forum des campagnes de communication-sensibilisation sur la santé ont donné des résultats probants.

Ndèye Astou Guèye

Cheikh Amadou Kabir Mbaye

UNE SI LONGUE LETTRE OU L'EXPRESSION D'UNE CULTURE FRAGMENTEE

Résumé

Cet article se propose d'étudier l'influence des trois systèmes culturels qui déterminent la vision du monde des Sénégalais sur les personnages d'*Une si longue lettre* de Mariama Bâ. En effet, le roman pose la question de l'identité dans une société sénégalaise en proie à des choix ardues. Face aux défis du monde moderne, trois ressources s'offrent à elle. D'abord, la tradition africaine, fortement ancrée, qui régit encore les comportements et les actes. Ensuite l'islam, si solidement implanté que sa ligne de démarcation avec les coutumes africaines est des plus ténues pour les personnages. Enfin, la culture occidentale qui se confond dans le texte avec la modernité, et avec laquelle les personnages ont des rapports variés, mais qui s'impose à eux.

Mots-clés : culture, tradition, modernité, islam

Abstract

This paper examines the influence of the three cultural systems that shapes the Senegalese's worldview on the characters in *So Long a Letter* by Mariama Bâ. Indeed, the novel raises the issue of identity in a Senegalese society racked with hard choices. In order to meet the challenges of the modern world, three courses are open to it. First, the deeply rooted African tradition, which still governs people's behaviors and acts. Then Islam, so firmly established that its dividing line with African customs is very tenuous for the characters. Finally, the western culture which merges in the text with modernity, and with which the characters have various relationships, but which they have to accept.

Keywords: culture, tradition, modernity, Islam

Dans le contexte de la mondialisation, la question de l'identité se pose de nouveau avec acuité. Si Souleymane Bachir Diagne, appartenant au mouvement de la décolonisation de la pensée et des savoirs, initié par des intellectuels africains et de la diaspora, souligne qu' : « En Afrique, il est temps de décoloniser nos imaginaires » (Diagne, 2019), d'autres, comme Fatou Diome, trouvent que : « la décolonisation de la pensée a déjà été faite » (Diome, 2019).

D'où la pertinence et l'actualité encore brûlante, des décennies après sa publication, de *Une si longue lettre* de Marièma Bâ (2006)¹.

Le roman explore l'imaginaire collectif dans une société sénégalaise dont la culture apparaît plus que jamais fragmentée. En effet, le fonds culturel négro-africain est fortement compromis par l'islam (si solidement implanté qu'il se confond presque avec lui) et par la civilisation occidentale introduite par la colonisation française qui, à travers sa politique d'assimilation affichée, n'a ménagé aucun effort pour la substituer aux deux premières traditions. Aussi, nous nous proposons d'étudier, dans le roman, le rapport des personnages à ces trois systèmes culturels qui, en principe, déterminent leur vision du monde.

Ainsi, nous étudierons, dans leurs comportements et leurs actes, d'abord les survivances de la tradition africaine, ensuite l'influence de la religion musulmane et en fin l'impact de la culture européenne.

1. La tradition

Les marques de la tradition s'observent dans la stratification sociale² et les comportements.

¹ La première édition date de 1979, à Abidjan, aux Nouvelles Editions Africaines.

² « Comme dans la plupart des sociétés, les stratifications sociales chez les wolofs apparaissent d'abord dans le domaine de la parenté et de l'alliance. A ce niveau primaire, elles reposent sur des facteurs biologiques dominants, comme l'âge et le sexe, créant ainsi une hiérarchie faite de supériorité des anciens sur les jeunes (des aînés sur les cadets) et des hommes sur les femmes [...] Dans les stratifications sociales secondaires [...] La hiérarchie reposant sur des facteurs autres que biologiques (socio-professionnels et idéologiques, politiques, religieux, etc.) aura un aspect accentué et systématique, elle constituera le principe essentiel de ces stratifications secondaires ou systèmes d'inégalité et de domination, selon l'expression de G. Balandier, système faisant du Wolof, d'une certaine manière, un homo hierarchicus, aussi » (DIOP, 1981, pp.7-8)

1.1.La stratification sociale

La stratification sociale se remarque dans la survivance des ordres et des castes³. Le système d'ordres est représenté principalement par Tante Nabou :

« Elle portait un nom glorieux du Sine : Diouf. Elle est descendante de Bour-Sine. Elle vivait dans le passé sans prendre conscience du monde qui se muait. Elle s'obstinait dans les vérités anciennes. Fortement attachée à ses origines privilégiées, elle croyait ferme au sang porteur de vertus et répétait en hochant la tête, que le manque de noblesse à la naissance se retrouve dans le comportement » (Bâ, 2006, p.53).

Elle est si attachée à la tradition qu'elle tient à la perpétuer à travers une héritière, la petite Nabou : « Je ferai de cette enfant une autre moi-même » (Bâ, 2006, p. 58).

Le système d'ordre se perpétue même dans les cérémonies pourtant bien encadrées par la religion musulmane. Ainsi, lors de la cérémonie religieuse marquant le troisième jour de la mort de Modou Fall,

« La griotte de la famille est fière de son rôle de liaison transmis de mère en fille [...] et conclut : « j'ai beaucoup à dire sur vous Fall, petits enfants de Dame Madiodio, qui avez hérité d'un sang royal » (Bâ, 2006, p. 16).

La griotte renoue avec la tradition. En effet, les cérémonies funéraires étaient l'occasion de rappeler les hauts faits du défunt mais aussi ceux de ses ancêtres dans une perspective de consécration.

Dans le même ordre d'idées, la survivance des castes est notoire. Farimata, la griotte, rappelle les liens indéfectibles qui unissent encore l'ancienne aristocratie à leurs griots : « J'avais fait pour toi l'aumône des deux colas blanche et rouge recommandée [...] Nos sorts sont liés.

³ « [...] nous séparons deux systèmes, souvent confondus par les auteurs : celui des castes et celui des ordres ; bien qu'ils se superposent dans l'organisation de la société, ils n'ont ni les mêmes fondements ni les mêmes caractéristiques. Le premier est étroitement lié – bien que partiellement - à la division du travail ; le second se réfère nettement au pouvoir politique » (DIOP, 1981, p.33)

Ton ombre me protège. On n'abat pas l'arbre dont l'ombre vous couve. On l'arrose, on le veille » (Bâ, 2006, p. 127).

Elle est fidèle à Ramatoulaye (l'héroïne), à toute épreuve. La royauté étant révolue, c'est dans la vie de tous les jours qu'elle cherche à lui apporter son soutien et ses conseils même si Ramatoulaye partage rarement ses approches des problèmes et les solutions qu'elle préconise (Bâ, 2006, p. 157). Elle est aussi comme l'incarnation de la conscience de l'héroïne, qu'elle juge souvent de manière cinglante en mesurant la conformité de ses actes et décisions à la tradition et à l'islam, du moins à l'idée qu'elle se fait des règles de cette religion (Bâ, 2006, p. 135).

1.2. Les comportements

Nous nous intéressons à deux types de comportements qui laissent transparaître la tradition : les comportements de parenté et ceux d'alliance.

1.2.1. Les comportements de parenté

Le récit évoque les comportements de parenté. Nous nous limitons ici à un de ses aspects les plus caractéristiques, la parenté utérine. C'est en vertu de l'affection qui caractérise la relation entre mère et enfants que Mawdo cherche à préserver l'honneur de sa mère et cède devant elle en épousant sa cousine : « [...] Pense donc, la fille de son frère, élevée par ses soins, rejetée par son fils. Quelle honte devant la société » (Bâ, 2006, p.60).

De la même manière, l'héroïne, malgré sa formation à l'école occidentale qu'elle revendique, croit en l'instinct maternel revalorisant ainsi une croyance traditionnelle bien ancrée : « Je ne ris plus des réticences de ma mère à ton égard, car une mère sent d'instinct où se trouve le bonheur de son enfant » (Bâ, 2006, pp.31).

Dans la même perspective, les mariages qui n'ont pas eu l'assentiment des parents, comme le requiert la tradition, n'ont pas tenu. C'est le cas de celui d'Aïssatou, de Jacqueline et de Ramatoulaye (Bâ, 2006, pp.73).

1.2.2. Les comportements d'alliance

L'emprise de la tradition est manifeste dans les comportements d'alliance (Diop, 1985, pp. 64-77). C'est conformément aux règles sur les alliances que « les rumeurs coléreuses de ville » s'indignent de l'union de Mawdo et d'Aïssatou :

« -Quoi, un Toucouleur qui convole avec une bijoutière ? Jamais, il « n'amassera argent. »

-La mère de Mawdo est une Dioufène, Guélewar du Sine. Quel soufflet pour elle, devant ses anciennes coépouses ! » (Bâ, 2006, p. 37).

C'est par respect strict de ces coutumes aussi que la mère de Mawdo récuse Aïssatou comme belle-fille : « Ton existence, Aïssatou, ne ternira jamais sa noble descendance, jura-t-elle » (Bâ, 2006, p. 57). Aussi la norme sur l'alliance est-elle mise en avant dans la justification du second mariage de Mawdo. Écoutons Tante Nabou fonder cette union : « Mon frère Farba t'a donné la petite Nabou comme femme pour me remercier de la façon digne dont je l'ai élevée. Si tu ne la gardes pas comme épouse, je ne m'en relèverai jamais. La honte tue plus vite que la maladie. » (Bâ, 2006, p. 60). Mawdo abonde dans le même sens pour convaincre sa première femme. Le dilemme est cornélien pour lui car il s'agit ici d'un mariage préférentiel. En effet, « dans toutes les régions et chez toutes les catégories sociales, les cousines croisées sont considérées comme les épouses préférées, la fille de l'oncle maternel venant au premier rang » (Diop, 1985, p. 82).

Ces règles sur l'alliance sont observables également dans les relations mari-femme. En atteste l'idéal de femme que Tante Nabou visait dans l'éducation de la petite Nabou. Elle « lui enseignait que la qualité première d'une femme est la docilité » (Bâ, 2006, p. 59).

Le discours de Tamsir, beau-frère de Ramatoulaye, soulignant les qualités d'épouse de cette dernière, est aussi, à cet égard, assez suggestif :

« [Modou] te félicite pour votre quart de siècle de mariage où tu lui as donné tous les bonheurs qu'une femme doit à son mari. Sa famille, en particulier moi, son frère l'aîné, te remercions. Tu nous as vénérés » (p. Bâ, 2006, p. 72).

Cet extrait fait référence en même temps à d'autres types de relations d'alliance : celles de la femme avec la famille élargie (beaux-parents, frères et sœurs du mari...). Celui qui suit en fait une description plus précise :

« J'aimais Modou. Je composais avec les siens. Je tolérais ses sœurs qui désertaient trop souvent leur

foyer conjugal pour encombrer le mien. Elles se laissaient nourrir et choyer [...]

Sa mère passait et repassait, au gré de ses courses, toujours flanquée d'amies différentes, pour montrer la réussite sociale de son fils et surtout, leur faire toucher du doigt sa suprématie dans cette belle maison qu'elle n'habitait pas. Je la recevais avec tous les égards dus à une reine et elle s'en retournait, comblée, surtout si sa main emprisonnait le billet de banque que j'y plaçais adroitement » (Bâ, 2006, p. 41-42).

Le roman décrit également le comportement du gendre envers ses beaux-parents, en l'occurrence ici, la belle-mère en soulignant les « compensations exorbitantes que Modou s'exténuait à satisfaire » (Bâ, 2006, p. 94) pour avoir épousé une jeune fille de loin moins âgée que lui. Même si elles semblent exagérées, elles respectent l'esprit de la tradition (Diop, 1985, p. 68).

Enfin, le texte traite largement la question de la polygamie, un de ses thèmes principaux qui, comme l'indique Abdoulaye Bara Diop, « par sa fréquence et les problèmes qu'elle pose [...] constitue un aspect important de la société wolof. C'est une donnée essentielle de la famille » (1985, p.183). Elle est abordée avec réalisme. Ainsi, la narratrice, malgré la lucidité et la mesure dont elle fait montre, laisse éclater les sentiments qu'elle nourrit contre sa coépouse même après la mort de leur mari : « La présence à mes côtés de ma coépouse m'énerve. On l'a installée chez moi, selon la coutume, pour les funérailles » (Bâ, 2006, p. 10). Elle fustige également le lévirat, l'une des marques les plus frappantes des coutumes sur les relations d'alliance (Bâ, 2006, pp.111-114).

Ainsi, la tradition est loin d'être résiduelle dans la vie des personnages. Elle est encore vivace. Mieux, elle se présente, des fois, comme une ressource. En témoignent les références récurrentes à la sagesse populaire (Bâ, 2006, pp. 101, 103, 115, 147), surtout à la grand-mère de la narratrice pour expliquer ou trouver des solutions aux problèmes de la vie : « Brave grand-mère, je puisais, dans ton enseignement et ton exemple, le courage qui galvanise aux moments des choix difficiles » (Bâ, 2006, p. 148).

Cependant, la tradition est souvent une pesanteur. Elle écrase dans certains de ses aspects : les personnages subissent les « contraintes sociales et la pesanteur des mœurs » (Bâ, 2006, p.41) comme le montre ce passage ci-après où Ramatoulaye indique les conséquences terribles du second mariage de Mawdo sur sa première épouse :

« Alors, tu ne comptas plus, Aïssatou [...] tu ne comptas plus, pas plus que tes quatre fils : ceux-ci ne seront jamais les égaux des fils de la petite Nabou.

Les enfants de la petite Nabou, les griots diront d'eux, en les exaltant : « le sang est retourné à sa source. »

Tes fils ne comptaient pas. La mère de Mawdo, princesse, ne pouvait se reconnaître dans le fils d'une bijoutière » (Bâ, 2006, p. 61).

Et cette remarque, presque des lamentations, de l'auteure en dit long sur le drame de son amie : « Ah ! Pour certains, l'honneur et le chagrin d'une bijoutière sont moindres, bien moindres que l'honneur et le chagrin d'une *Guélewar*⁴ » (Bâ, 2006, p. 61).

Sur la même lancée, la narratrice indique le poids de la tradition sur les femmes et leurs familles en milieu wolof :

« C'est le moment redouté de toute Sénégalaise [cérémonies de deuil], celui en vue duquel elle sacrifie ses biens en cadeaux à sa belle-famille, et où, pis encore, outre les biens elle s'ampute de sa personnalité, de sa dignité, devenant une chose au service de l'homme qui l'épouse, du grand-père, de la grand-mère, du père, de la mère, du frère, de la sœur, de l'oncle, de la tante, des cousins, des cousines, des amis de cet homme. Sa conduite est conditionnée : une belle-sœur ne touche pas la tête d'une épouse qui a été avare, infidèle ou inhospitalière » (Bâ, 2006, pp.10-11).

⁴ Princesse du Sine.

2. La culture islamique.

De prime abord, rappelons que tradition et religion ne sont pas toujours incompatibles. Le Prophète Muhammad ne disait-il pas : « Les meilleurs d'entre vous à l'époque de Jahiliyya (paganisme, ou avant l'Islam) sont les meilleurs d'entre vous pourvu qu'ils soient instruits (dans la religion) » (Al-Bokhari, 1999, p.540). Cependant, la ligne de démarcation entre islam et tradition est nette sur certains aspects.

Pour analyser le rapport des personnages à la religion musulmane, notons que la quasi-totalité des personnages est de confession musulmane. Les confidences récurrentes de l'héroïne sont très représentatives de leurs croyances : « Mon cœur s'accorde aux exigences religieuses » (Bâ, 2006, p.19) ; Ou bien :

« Et monte, réconfortante la lecture du Coran ; parole divines, recommandations célestes [...] Des frissons me parcourent. Mes larmes coulent et ma voix s'ajoute faiblement aux *Amen* fervents qui mobilisent l'ardeur de la foule, à chute de chaque verset » (Bâ, 2006, p.13).

Ou encore : « Je recourais à Dieu, comme à chaque drame de ma vie. Qui décide de la mort et de la naissance ? Dieu ! Tout Puissant ! » (Bâ, 2006, p.161).

Seulement, les personnages n'ont pas complètement abandonné leurs croyances traditionnelles. Ils font preuve de syncrétisme. Pour aider l'héroïne à retrouver son mari qui l'a abandonnée,

« On lui parlait d'ensorcellement. Des amies, avec conviction, [la] suppliaient de réagir [...] Elles indiquaient, avec véhémence, des marabouts à la science sûre [...] On citait la Casamance où les Diolas et Mandjagos excellent en philtres magiques. On pointait l'index vers Linguère, le pays des Peuls, prompts à la vengeance par le maraboutage comme par l'arme. On parlait également du Mali, le pays des Bambaras [...] » (Bâ, 2006, p. 95).

Dans le même sens, en visite à « Diakhao de ses ancêtres », il faut, pour Tante Nabou, « avant toute chose, de l'eau pour des ablutions et une natte pour prier et se recueillir face à la tombe de l'aïeul » (Bâ, 2006, p.

56). Ce double attachement à la religion et à la tradition l'empêche d'observer scrupuleusement les règles de la jurisprudence islamique :

« Associant dans sa pensée rites antiques et religion, elle se rappela le lait à verser dans le *Sine*⁵ pour l'apaisement des esprits invisibles. Demain, elle irait faire dans l'eau ses offrandes pour se préserver du mauvais œil, tout en s'attirant la sympathie des *tuur*⁶ » (Bâ, 2006, p.57).

De façon générale, les personnages ne font pas de différence entre religion et tradition. Pourtant, le Coran met en garde : « Quiconque, [...] espère rencontrer son Seigneur, qu'il fasse de bonnes actions et qu'il n'associe dans son adoration aucun autre à son Seigneur » (S.18, V.110).

Au-delà du syncrétisme, la religion est souvent travestie. Dans ce cadre, cette remarque de la narratrice est éloquente :

« Il en sera de même, hélas, pour les huitième et quantième jours [...] Légères toilettes [...], voix criardes, rires aigus. Et pourtant, l'on dit dans le Coran que le troisième jour, le mort enfle et remplit sa tombe, l'on nous dit que le huitième jour, il éclate ; et l'on nous dit aussi que le quarantième jour, il est démantelé ! Que signifient donc ces festins joyeux, établis en institution, qui accompagnent les prières pour la clémence de Dieu ? » (Bâ, 2006, p.18)

Dans le même ordre d'idées, les personnages sont encore attachés aux systèmes d'ordres et de castes alors que « Abou Houraira (RAA) a rapporté qu'on demanda au Prophète (SAW) : « Quels sont les hommes les plus nobles ? » Les hommes les plus nobles, répondit-il, aux yeux de Dieu, sont les plus pieux [...] » (Al-Bokhari, 1999, p.540).

La religion est également utilisée dans le texte pour fonder un statut de la femme qui ne respecte pas scrupuleusement la jurisprudence islamique. Les épouses sont victimes d'injustice, en violation flagrante des règles du droit musulman, presque dans l'indifférence générale. Le

⁵ Fleuve situé à Fatick, l'une des quatorze régions du Sénégal.

⁶ Totems.

cas le plus patent est celui de Modou qui abandonne sa femme et ses enfants :

« Je mesure, avec effroi, l'ampleur de la trahison de Modou. L'abandon de sa première famille (mes enfants et moi) était conforme à un nouveau choix de vie. Il nous rejetait. Il orientait son avenir sans tenir compte de notre existence » (Bâ, 2006, pp. 21-22).

Pire, il les dépouille au profit de sa nouvelle femme. Et Ramatoulaye d'exprimer sa désolation :

« Ce logement et son chic contenu ont été acquis grâce à un prêt bancaire consenti sur une hypothèque de la villa « Faaléen » où j'habite. Cette villa, dont le titre foncier porte son nom, n'en est pas moins un bien commun acquis sur nos économies. Quelle audace dans l'escalade ! » (Bâ, 2006, p.22).

Certes, le Coran consacre la prééminence de l'homme sur la femme : « Les hommes ont autorité sur les femmes, en raison des faveurs qu'Allah accorde à ceux-là sur celles-ci, et aussi à cause des dépenses qu'ils font de leurs biens. Les femmes vertueuses sont obéissantes (à leurs maris) [...] » (S.4, V.34). Les tenants de la jurisprudence islamique ont largement commenté cette position. Citons ici un savant appartenant à la même aire culturelle que les personnages du roman, Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké :

« Ne conçois jamais l'idée d'adorer ton Seigneur tout en refusant de te conformer aux recommandations de ton époux qui craint Dieu.

Car, pour une femme, le Combat sur la Voie de Dieu consiste à se conformer aux directives de son mari.

Ainsi, à chaque fois qu'un époux se montre satisfait du comportement de sa femme, le Seigneur se montrera également Satisfait de celle-ci et lui accordera des Faveurs et des Dons.

Mais à chaque fois qu'un époux sera mécontent de l'attitude de sa femme, que celle-ci sache que jamais son Seigneur ne l'agréera » (Mbacké, 2015, v. 8-11).

Mais le texte sacré des musulmans insiste sur l'affection, le respect et l'amour mutuels qui doivent exister entre époux : « Et parmi Ses signes Il a créé de vous, pour vous, des épouses pour que vous vivez en tranquillité avec elles et Il a mis entre vous de l'affection et de la bonté. Il y a en cela des preuves pour des gens qui réfléchissent » (S.30 v.21). Il lance aussi cet avertissement :

« O croyants ! Il ne vous est pas licite d'hériter des femmes contre leur gré [...] Et comportez-vous convenablement envers elles. Si vous avez de l'aversion envers elles durant la vie commune, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose où Allah a déposé un grand bien » (S4, V19)⁷.

Même en cas de divorce il n'est pas loisible à l'homme de faire ce qu'il veut⁸.

Parallèlement, même la polygamie, pourtant bien encadrée par le Coran⁹, est pratiquée avec partialité. Le personnage principal partage son expérience, en la matière :

« Je m'étais préparée à un partage équitable selon l'Islam, dans le domaine polygamique. Je n'eus rien entre les mains [...] Le vide m'entourait. Et Modou me fuyait [...] Une voisine du nouveau couple m'expliqua que « la petite » entrainait en transes, chaque fois que Modou prononçait mon nom ou manifeste le désir de voir ses enfants » (Bâ, 2006, p. 90).

Plus encore, on remarque une révolte contre la religion de la part de l'héroïne qui s'érige en porte-parole des femmes :

« Mon cœur est en fête chaque fois qu'une femme émerge de l'ombre. Je sais mouvant le terrain des

⁷ Dans le même sens, « Abou Houraira a rapporté que le Messager de Dieu (SAW) a dit : « Que celui qui croit en Dieu et au Jour dernier ne nuise point à son voisin. Soyez bienveillants envers les femmes [...] soyez bons avec les femmes » (Al-Bokhari, 1999, p.590).

⁸ « Les divorcées ont droit à la jouissance d'une allocation convenable, [constituant] un devoir pour le pieux » (Coran, S.2, V.242)

⁹ « Et si vous craignez de n'être pas justes envers les orphelins, ... Il est permis d'épouser deux, trois ou quatre, parmi les femmes qui vous plaisent, mais, si vous craignez de n'être pas justes avec celles-ci, alors une seule, ou des esclaves que vous possédez. Cela, afin de ne pas faire d'injustice (ou afin de ne pas aggraver votre charge de famille) » (Coran, S.4, V.3).

acquis, difficile la survie des conquêtes : les contraintes sociales bousculent toujours et l'égoïsme mâle résiste. Instrument des uns, appâts des autres, respectées ou méprisées, souvent muselées, toutes les femmes ont presque le même destin que des religions ou des législations abusives ont cimenté » (Bâ, 2006, p. 173).

Une révolte sur fonds de retour aux croyances traditionnelles. Ramatoulaye ne gronde même pas sa fille enceinte alors que la fornication est un péché et l'enfant qui en est issu est illégitime : « Je pris dans mes bras ma fille. Je la serrais douloureusement dans mes bras, avec une force décuplée, faite de révolte païenne et de tendresse primitive » (Bâ, 2006, p. 162).

3. La culture occidentale

La culture occidentale se confond, dans le roman, avec la modernité. Elle est propagée, au début surtout, par l'école coloniale :

« Aïssatou, je n'oublierai jamais la femme blanche qui, la première, a voulu pour nous un destin « hors du commun. » Notre école, revoyons-la ensemble, verte, rose [...] Nous sortir de l'enlèvement des traditions, superstitions et mœurs ; nous faire apprécier de multiples civilisations sans reniement de la nôtre ; élever notre vision du monde, cultiver notre personnalité, renforcer nos qualités, mater nos défauts ; faire fructifier en nous les valeurs de la morale universelle ; voilà la tâche que s'était assignée l'admirable directrice » (Bâ, 2006, pp. 33-34).

Toutefois, elle fait polémique et son adoption pose un dilemme :

« Nous étions tous d'accord qu'il fallait bien des craquements pour asseoir la modernité dans les traditions. Écartelés entre le passé et le présent, nous déplorions les « suintements » qui ne manqueraient... nous dénombrions les pertes possibles » (Bâ, 2006, p. 40).

Toujours est-il qu'elle a introduit quelques changements dans les us et coutumes et l'adoption de nouvelles valeurs incarnées par de nouveaux types.

3.1 Les bouleversements dans la tradition

Des changements apparaissent essentiellement dans la stratification sociale et les comportements.

3.1.1. *La stratification sociale*

La pénétration européenne a transformé le système des ordres. Les personnages qui ont fréquenté l'école française, généralement, n'adhèrent plus à ce système comme l'indique ce rappel de Ramatoulaye à Aïssatou : « Mawdo te hissa à ta hauteur, lui fils de princesse, toi enfant des forges. Le reniement de sa mère ne l'effrayait pas » (Bâ, 2006, p.41). Aïssatou extériorisant son indignation après le second mariage de son mari résume bien cette révolte contre l'ordre établi :

« Les princes dominant leurs sentiments, pour honorer leur devoir. « Les autres » courbent leur nuque et acceptent en silence un sort qui les brime.

Voilà, schématique, le règlement intérieur de notre société avec ses clivages insensés. Je ne m'y soumettrai point » (Bâ, 2006, p. 62-63).

Les personnages rejettent aussi le système des castes. Le récit valorise ce groupe social. Il décrit, dans le passage qui suit, les convictions et attitudes de Mawdo, prince qui a choisi d'épouser une bijoutière :

« Mawdo fut ferme. Il souligna son adhésion totale au choix de sa vie, en rendant visite à ton père, non à son domicile, mais à son lieu de travail [...] Il parlait de ton père, « créateur. » Il admirait cet homme » (Bâ, 2006, p. 37-38).

Dans le même sens, la narratrice se désole de la disparition des artisans :

« Fallait-il nous réjouir de la désertion des forges, ateliers, cordonneries ? Fallait-il nous en réjouir sans ombrage ? Ne commençons-nous pas à assister à la disparition d'une élite de travailleurs manuels traditionnels ? » (Bâ, 2006, p. 39).

Mieux, c'est un membre de ce groupe qui aide le personnage principal, victime de la trahison de son mari (Modou) appartenant à l'ancienne aristocratie. Et l'emphase dans le passage ci-après est assez

significative de l'idée que la narratrice se fait du système de hiérarchie traditionnel :

« Tu m'apportais en aide tes privations, toi la bijoutière [...] je te disais : et maintenant... Mes enfants sur le siège arrière de la Fiat 125, couleur crème, grâce à toi, mes enfants peuvent toiser l'opulente belle-mère et la frêle enfant dans les rues de la ville.

Modou surpris, incrédule, enquêtait sur la provenance de la voiture. Il n'accepta jamais sa véritable histoire. Il croyait, lui aussi, comme la mère de Mawdo, qu'une bijoutière n'a pas de cœur » (Bâ, 2006, p. 104-105).

3.1.2. *Les comportements*

Le contact avec l'Europe a provoqué des changements dans les comportements aussi bien de parenté que d'alliance que la tradition avait bien normés.

➤ Les comportements de parenté

Dans ce domaine, on assiste, dans le roman, à un renversement de perspective. C'est la plus haute figure du patrilignage, le père, qui défaille. « Traditionnellement, il est respecté et obéi sans discussion et en toute circonstance [...] Son autorité est, en principe, quasi absolue. » (Diop, 1985, p. 45). Mais comme le montre cet extrait, il se dépouille de cet attribut. De par son attitude, il se disqualifie comme chef de la famille :

« Daba aussi fréquentait parfois les Night-Clubs malgré mes remontrances. Vêtue sans recherche, elle paraissait suspendue au bras de son fiancé ; elle arrivait très tard, à dessein, pour s'installer, bien en vue de son père. C'était un face à face grotesque [...] Et la soirée couvrait une extrême tension qui opposait deux anciennes amies, un père et sa fille, un gendre à son beau-père » (Bâ, 2006, p. 98).

Au regard des coutumes sur les relations traditionnelles de parenté et d'alliance, ce sont là des bouleversements sans précédent. Ceux-ci n'épargnent pas non plus les relations au sein de la parenté utérine,

pourtant « caractérisée par l'affection, l'intimité profonde qui lie ses membres » (Diop, 1985, p. 51). Ramatoulaye se marie contre l'avis de sa mère :

« Notre mariage se fit sans dot, sans faste, sous les regards désapprobateurs de mon père, devant l'indignation douloureuse de ma mère frustrée, sous les sarcasmes de mes sœurs surprises, dans notre ville muette d'étonnement » (Bâ, 2006, p. 35).

Elle porte de ce fait un coup sérieux aux règles sur les unions car « autrefois, les fiançailles étaient décidées par les parents des deux futurs dont le consentement n'était pas requis » (Diop, 1985, p. 97).

➤ Les comportements d'alliance

Ce sont les comportements d'alliance qui semblent les plus affectés par les mutations. Autrefois, pacte entre deux familles, le mariage devient une affaire personnelle qui n'engage plus les lignées mais les seuls conjoints comme le précise cette réflexion de Daba :

« Le mariage n'est pas une chaîne. C'est une adhésion réciproque à un programme de vie. Et puis, si l'un des conjoints ne trouve plus son compte dans cette union, pourquoi devrait-il rester ? » (Bâ, 2006, p.143).

On assiste donc à une redéfinition des rôles traditionnellement assignés à chaque conjoint. La hiérarchie cède le pas à l'égalité entre époux. Les positions dans la famille changent. L'auteure se révolte contre la condition des épouses (Bâ, 2006, p. 100) et dénonce la place traditionnelle de la femme.

3.2 Les nouveaux comportements

L'économie monétaire, introduit par le système colonial, a favorisé l'apparition de l'individualisme (voire de l'égoïsme) et du matérialisme. Dès lors, le tissu social commence à se désintégrer. Les mécanismes de régulation sociale disparaissent avec l'individualisme.

La narratrice récuse la griotte, préposée par les coutumes à cette fonction, au nom de la préservation de son intimité. On fait peu de cas de ce à quoi on accordait traditionnellement beaucoup d'importance. C'est ce qu'on constate avec le mariage. Et l'impensable jadis peut advenir maintenant : « J'avais entendu trop de détresses, pour ne pas comprendre la mienne. Ton cas, Aïssatou, le cas de bien d'autres

femmes, méprisées, reléguées ou échangées, dont on s'est séparé comme d'un boubou usé ou démodé » (Bâ, 2006, p. 82)

Le sort de Ramatoulaye abandonnée et dépouillée (Bâ, 2006, pp.21-22) pouvait être évité dans une société respectueuse des coutumes où le mariage était d'abord une alliance entre familles. L'aîné du lignage agnatique, chef de cette branche, rappellerait à l'ordre le mari qui fait montre d'une attitude déviante et l'obligerait à honorer l'engagement pris par le lignage, à travers son mariage, devant un autre lignage pair.

Pire, avec le matérialisme, le mariage est devenu une occasion de « faire des affaires » (Bâ, 2006, p. 70) même pour la griotte normalement gardienne de la tradition (Bâ, 2006, p.163). D'où le sort peu enviable des épouses. Elles subissent plus la dépravation des mœurs, à cause de leur statut social qui leur impose plus de retenue et de patience. Ramatoulaye en a fait les frais pendant les cérémonies de deuil pour le repos de l'âme de son mari. Ceux qui étaient censés venir apporter soutien et réconfort commettent des larcins et ne respectent pas la souffrance à la famille endeuillée. La cérémonie funéraire se transforme en véritable fête (Bâ, 2006, pp. 13-18). La solidarité traditionnelle laisse la place à un matérialisme déconcertant :

« Le soir, vient la phase la plus déroutante de cette cérémonie du troisième jour [...] Des groupes se constituent par affinités, par liens de sang, par quartiers, par corporations. Chaque groupe exhibe sa participation aux frais. Jadis, cette aide se donnait en nature : mil, bétail, riz, farine, huile, sucre, lait. Aujourd'hui, elle s'exprime ostensiblement en billets de banque et personne ne veut donner moins que l'autre. Troublante extériorisation du sentiment intérieur inévaluable, évalué en francs ! [...] Les recettes sont inscrites minutieusement. C'est une dette à payer dans des circonstances identiques [...] Chaque veuve doit doubler sa part, comme sera doublée l'offrande des petits-fils de Modou, représentés par la progéniture de tous les cousins et cousines.

Notre belle-famille emporte ainsi des liasses laborieusement complétées et nous laisse dans un

dénuement total, nous qui aurons besoin de soutien matériel » (Bâ, 2006, pp. 15-16).

Aussi les femmes remettent-elles en question le patriarcat. Elles contestent l'hégémonie des hommes dans presque tous les domaines notamment dans la gestion des affaires publiques et revendiquent leurs droits en indiquant avec force la place qui doit être la leur dans le monde moderne. Néanmoins, elles sont conscientes que le combat risque d'être ardu. Dès lors les visions et les stratégies de luttes divergent. Emergent alors plusieurs prototypes de femmes pour porter le combat.

3.3 Les nouveaux types

La nouvelle vision du monde et les valeurs qui la sous-tendent sont cristallisées par un certain nombre de personnages, des archétypes, des héroïnes des temps modernes, dont les portraits sont toujours mis en regard avec ceux d'autres protagonistes pour mettre en relief leurs traits. D'abord, Daba qui a une vision moderne de la vie conjugale. Avec son mari, ils incarnent le couple moderne idéal comme le souligne la narratrice : « Je sens mûrir la tendresse de ce jeune couple qui est à l'image du couple tel que je la rêvais. Ils s'identifient l'un à l'autre, discutent de tout pour trouver un compromis » (Bâ, 2006, p.143). Daba est réformatrice. Face au patriarcat qui régit encore la société, pragmatique, elle le contourne et prône un nouveau type d'engagement dans le mouvement associatif, prémices de la société civile.

Dans ce sens, elle s'oppose à Aïssatou, femme moderne pétrie de culture occidentale. Intransigeante, elle refuse tout compromis à la tradition. Sa position lui est ainsi résumée par son ami :

« On te conseillait des compromis [...] On te menaçait dans ta chair [...] Ces vérités, passe-partout, qui avaient jadis courbé la tête de bien des épouses révoltées, n'opérèrent pas le miracle souhaité ; elles ne te détournent pas de ton opinion [...] » (Bâ, 2006, p. 62)

Elle prend sa revanche sur la société :

« Tu eus le surprenant courage de t'assumer [...] Tu t'assignas un but difficile [...] les livres te sauvèrent. Devenus ton refuge, ils te soutinrent [...] Ils te permirent de te hisser. Ce que la société te refusait, ils te l'accordèrent » (Bâ, 2006, pp. 63-64).

Néanmoins, elle rate son insertion sociale.

Ensuite, Nabou qui a contracté un mariage de raison (« La petite Nabou avait grandi à côté de sa tante, qui lui avait assigné comme époux, son fils [...] habituée à le voir, elle s'était laissée entraîner naturellement vers lui, sans choc », Bâ, 2006, p.91) mais qui est décrite comme l'archétype de femme dans cette période charnière où les populations peinent à trouver leurs voies entre tradition et culture occidentale. Elle allie éducation traditionnelle et éducation moderne :

« L'empreinte de l'école n'avait pas été forte en la petite Nabou, précédée et dominée par la force de caractère de Tante Nabou qui [...] n'avait rien laissé au hasard dans l'éducation qu'elle avait donnée à sa nièce [...] cette éducation orale, facilement assimilable » (Bâ, 2006, p. 91-93)

Elle est le produit du métissage culturel. En plus, elle exerçait un métier noble, celui de sage-femme. Elle est engagée et luttait pour l'amélioration des conditions de vie des femmes et de leurs enfants (Bâ, 2006, p. 93).

Elle est le contraire de Bintou qui, sacrifiée sur l'autel du matérialisme par une mère on ne peut plus cupide, « avait une conscience aigüe de ce qu'elle immolait dans son mariage [...] Vendue, elle élevait chaque jour sa valeur ». Elle est un cas pathologique : « victime, elle se voulait oppresseur » (Bâ, 2006, p. 94).

Nabou est une « autre » Tante Nabou ainsi que le voulait cette dernière, mais adaptée aux exigences du monde moderne.

Enfin, Ramatoulaye qui est aussi, à l'instar de Nabou, l'incarnation de la femme moderne, l'idéal du métissage culturel. Tenillée entre la tradition et la modernité, elle est le symbole du dilemme du Sénégalais : « Notre société actuelle est ébranlée dans ses assises les plus profondes, tiraillée entre l'attrait des vices importés et la résistance farouche des vertus anciennes » (Bâ, 2006, p. 142). Elle est écartelée entre le respect des us et coutumes et la nécessaire adaptation au monde qui change. En témoigne cette question qu'elle se pose et qui a l'allure d'un cri du cœur : « Le modernisme ne peut donc être, sans s'accompagner de la dégradation des mœurs ? » (Bâ, 2006, p. 148). Cependant, elle reste fidèle à ses principes malgré les coups de la vie. Elle n'a jamais été vaincue par celle-ci. Jamais elle n'a accepté de compromission avec la

société. A ce propos, la lettre qu'elle adresse à Daouda Dieng pour décliner son offre de mariage est éloquente. Elle est seule dans ses principes et contre tous : mère, enfants, griotte... Elle incarne le courage, la dignité et la lucidité (Bâ, 2006, pp. 25, 42, 95-96).

En tant qu'épouse, elle se distingue d'Aïssatou par sa lucidité et son pragmatisme. Elle fait des choix conformes à ses principes sans bafouer les normes sociales. Elle est différente également de Dame-Belle-mère, personnification du matérialisme (Bâ, 2006, p. 95-97). Elle n'a pas cédé à la tentation de l'argent. Comme elle n'a pas non plus versé dans l'égoïsme en refusant le mariage avec Daouda Dieng pour ne faire subir à sa femme et à ses enfants le sort que lui a réservé Dame Belle-mère et sa fille.

A y regarder de plus près, ce sont donc Nabou et Ramatoulaye qui sont posées en modèles parce que figurant le métissage culturel. La vie de couple parfaite de Daba, qui tranche avec la tradition, semble une utopie qui risque de ne pas durer comme le suggère cette remarque de sa mère : « je tremble tout de même pour Daba. La vie a de ses surprises » (Bâ, 2006, p. 143).

Conclusion

En définitive, Mariama Bâ, dans *Une si longue lettre*, livre une photographie de la société sénégalaise encore actuelle. Elle explore l'imaginaire des Sénégalais et explicite leurs comportements et actes en les rattachant à leur héritage multiple. D'abord, la tradition africaine encore tenace qui semble résister plus que les personnages ne veulent l'avouer. Ensuite, l'islam dont la grande majorité d'entre eux se réclame mais qu'elle utilise parfois de façon contestable pour fonder des comportements et des actes relevant de leurs coutumes. Enfin, la culture occidentale face à laquelle les positions sont plus tranchées mais qui s'impose de plus en plus, inexorable. L'interaction de ces trois civilisations a donné naissance à une culture métissée qui a fait émerger de nouveaux archétypes, symboles de l'intégration culturelle, figures d'un monde interdépendant.

Références bibliographiques

Al-Bokhari (1999). *Les perles* (N. Younes, Trad.). Beyrouth: Dar El Fiker.

Bâ, M. (2006). *Une si longue lettre*. Dakar: NEAS.

Diagne, S. B. (2019). *Afrique, il est temps de décoloniser nos imaginaires*. En ligne https://www.lemonde.fr/festival/article/2019/08/17/souleymane-bachir-diagne-en-afrique-il-est-temps-de-decoloniser-nos-imaginaires_5500244_4415198.html, consulté le 08/04/2020.

Diome, F. (2019). *La rengaine sur la colonisation et l'esclavage est devenue un fonds de commerce*. En ligne https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/08/25/fatou-diome-la-rengaine-sur-la-colonisation-et-l-esclavage-est-devenue-un-fonds-de-commerce_5502730_3212.html, consulté le 08/04/2020.

Diop, A. B. (1981). *La société wolof. Tradition et changement*. Paris: Karthala.

Diop, A. B. (1985). *La famille wolof. Tradition et changement*. Paris: Karthala.

Mbacké, C.A. B. (2015). *Jawâbu Sokhna Penda Diop, Lettre aux Croyantes*. Drouss.org. En ligne <https://fliphtml5.com/oeke/nwfc/basic>, consulté le 02/04/2020.

LES AUTEURS

BA Amadou Tidiane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

BA Ousseynou, Université de Thiès, Sénégal.

CAMARA Amadou Mamadou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

COULIBALY Pape Meïssa, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal.

DIOUF Bouré, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DOUGNON Denis, Ecole Normale Supérieure de Bamako.

DOUMBIA Sory, Ecole Normale Supérieure de Bamako.

KA Ahmadou Bamba, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal.

KEI Mathias, Université Felix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire.

KONE Bérédougou, Ecole Normale Supérieure de Bamako, mali.

LO Souleye, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal.

MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

MBOUP Ibra, Centre de Formation des Personnels de l'Éducation de Dakar, Sénégal.

NANEMA Richard, Direction de l'Administration des Finances du Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales (DAF/MENAPLN), Burkina Faso.

NDIAYE Ibrahima, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

NIANG Amadou Yoro, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

POUSSOGHO Désiré, Institut des Sciences des sociétés/CNRST, Burkina Faso.

SANOOGO Mamadou, Université de Lomé, Togo.

SARR Célestine Dibor, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

SENE Salimata, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

SOME-GUIEBRE Esther, Université Norbert Zongo, Burkina Faso.

SY Boubacar Siguiné, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

THIARE Mamadou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

THIAW Moussa, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

TORRES SANTIAGO Sulynet, Université internationale Ibéro-américaine de Puerto Rico.